

Congrès
National de
L'ANACR

Limoges
27, 28 et 29
octobre 2006



LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

FRANCE D'ABORD
FONDE DANS LA CLANDESTINITE EN 1941

Rédaction-Administration, 79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris
N° 1180-1181 - JANVIER-FEVRIER 2006

ANNA MARLY, "LE CHANT DES PARTISANS"



Anna Marly est morte à l'âge de 88 ans. le 15 février, en Alaska, où elle résidait.

D'origine russe, vivant aux U.S.A., ayant passé la guerre en Angleterre, elle a pour toujours associé son nom au souvenir de la Résistance française : c'est elle qui composa la musique du "Chant des Partisans".

Des personnalités françaises ayant gagné Londres s'efforçaient de trouver quelque détente, le dimanche, dans une pension tenue par un couple de Français, à Coulthonsouth, en pleine campagne, à une trentaine de kilomètres de la capitale. Il y a notamment là Joseph Kessel, déjà célèbre, son neveu Maurice Druon, Germaine Sablon, Emmanuel d'Astier de la Vigerie, Fernand Grenier et son épouse Andréa...

Un soir de décembre 1942, Anna Marly joue à la guitare un air qu'elle vient de composer d'après un vieux chant russe de son enfance. Deux ou trois de ceux qui prolongent la soirée (dont d'Astier) improvisent, sur cet air que tous trouvent beau, quelques



vers qui évoquent leur pensée de tous les instants : la Résistance. Quelque temps après, début 1943, Kessel, frappé par l'air et par l'intention de ses camarades, élabore des paroles de haute maîtrise :

"Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines..."

Se déroule alors, avec des apports de Druon, le célèbre et irremplaçable hymne de combat, de douleur, et d'espoir... : "Dans la nuit la Liberté nous écoute".

André Gillois fait de cet air un indicatif de B.B.C. et d'Astier achèvera son esquisse de 1943 : "La complainte de la Résistance", que chanteront Joan Baez, Léonard Cohen, Mouloudji, Lénie Escudero. Mais surtout il avait, dès son retour clandestin en France, publié les paroles du "Chant des Partisans", dont la Résistance fit quasi immédiatement son hymne bouleversant, et qui, désormais entré dans l'Histoire, participe, pour toutes les générations, à faire comprendre et aimer les combattants de l'ombre.

L'HISTOIRE PEUT-ELLE CONTESTER LES CRIMES CONTRE L'HUMANITE ?

Le 23 février 2005, une loi fut votée par le Parlement à l'exception d'une voix⁽¹⁾, prescrivant que les programmes scolaires devaient reconnaître "le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique-du-Nord". En décembre, onze mois plus tard, un groupe d'historiens proclamait : "Il n'appartient ni au Parlement ni à l'autorité judiciaire de définir la vérité historique".

Le sujet se prêtait au rappel de cette évidence, surtout après ce que nos générations ont appris et souvent vécu. D'ailleurs, le Parlement actuel ayant refusé de revenir sur son vote, le Président de la République a fait consulter le Conseil Constitutionnel qui, déclarant ce texte "réglementaire" et non "législatif", a conduit à son annulation.

Cependant, il est une demande de ce groupe d'historiens qui a vivement et douloureusement frappé notre conscience : pour le même motif, il demande l'annulation de la loi dite "Gayssot", du nom du député qui l'avait présentée, votée le 13 juillet 1990. Or, cette loi réprime le fait de "contester l'existence d'un ou de plusieurs crimes contre l'humanité tels qu'ils sont définis par l'article 6 du statut du Tribunal Militaire International⁽²⁾... commis soit par les membres d'une organisation déclarée criminelle en application de l'article 9 dudit statut, soit par une personne reconnue coupable de tels crimes..."

Supprimer une telle loi serait porter sur autant de piédestaux les Faurisson, Notin, Golnisch et autres négationnistes. Ce serait trahir la signature de la France résistante aux bas des traités interalliés de 1943 à 1946, sa participation au procès de Nuremberg, ses signatures de la Charte de l'O.N.U.⁽³⁾... et des textes subséquents.

Sur ce point, comment les 19 pétitionnaires peuvent-ils considérer que le Parlement a "dit à l'historien ce qu'il doit chercher" ? C'est totalement inexact. Les faits ne souffrent pas d'être méconnus ! Des dizaines de milliers de témoignages de survivants, d'aveux de coupables, de documents officiels, d'innombrables travaux d'historiens, des centaines de charniers, de mémoriaux, de tombes, des restes de camps existent et témoignent encore ; toutes ces preuves convergent, établissent la même tragique REALITE contemporaine. Il n'est pas de fait historique aussi abondamment prouvé. La loi en question, dit l'historien Mazauric, évidemment non signataire de la pétition, "n'empêche pas d'approfondir les faits" - ce qui est tout autre chose - mais de les nier, aussi établis qu'ils sont, indubitables, historiques. Les nier, dit M. Jakubowicz, "n'est pas de l'histoire, mais de l'idéologie". Exactement. De l'idéologie hitlérienne, l'idéologie des assassins de masse. La loi est une "réaction de salubrité publique", de protection pour le futur, dit Louis Mermaz (historien lui-même). Et le premier cité de ses collègues (nombreux à réagir dans le même sens que nous) d'ajouter qu'il n'appartient pas aux historiens "de RÉGENTER la mémoire, de créer un Ordre des Historiens parallèle à l'Ordre des Médecins".

La loi Badinter, obtenue par l'A.N.A.C.R. le 11 juin 1983 et consacrant le droit des survivants à combattre en justice "l'apologie des crimes de guerre" consacra la fidélité et à la mémoire et à l'histoire et à la loi internationale, le même souci de la santé civique des générations nouvelles.

Celle qui la complète relève du même devoir du Parlement, du même respect de la mémoire, de l'Histoire et de l'avenir. Puissent les vrais historiens signataires de la pétition se reprendre.

- (1) Sénateur Fischer.
- (2) Celui de Nuremberg.
- (3) Voir notre page centrale.

Charles Fournier-Bocquet

DANS NOTRE SOMMAIRE :

- P. 2 : Les Ami(e)s de la Résistance (ANACR)
- P. 3 : Avis de recherche
- P. 4 et 5 : La source de la loi internationale maquisards français en Slovaquie
- P. 6 et 7 : La vie de l'Association. Nos deuils.
- P. 8 : Livres. A propos des Archives Nationales

L'ANACR EN DEUIL RAYMOND SAUVAGE N'EST PLUS

Notre camarade Raymond Sauvage s'est éteint dans sa 81^{ème} année, le 6 février 2006, des suites d'une maladie grave. Né en 1925, il est, au moment de la Guerre, domicilié chez ses parents à Mailly-la-Ville dans l'Yonne. Entré au maquis à 18 ans, en 1943, il se joint avec d'autres de son village à un groupe de sédentaires FTP qui s'est constitué à Avigny sous la direction notamment de René Mullereau (commandant Max), groupe qui prend le nom de "Camélinat".

Conjointement à des actions entreprises avec un autre groupe FTP des environs de Vermenton, il participe avec son propre groupe à la destruction d'un pont de chemin de fer à Mailly-le-Château, ainsi qu'à l'attaque d'un convoi hippomobile allemand sur la route du Parc entre Merry et Mailly-la-Ville, "Camélinat" étant associé à un détachement de la Compagnie "Colbert".

Le 15 juin 1944, son propre père, industriel à Mailly-la-Ville, est, avec d'autres otages de la région, interné à la caserne Krien de Dijon.

Raymond va participer avec son groupe - 34 FTP commandés par le sous-lieutenant Maurice Berger - à la libération d'Auxerre le 24 août 1944.

Dès le 1^{er} juillet 1944, les FTP du groupe "Camélinat" sont intégrés aux FFI sous le nom de Compagnie "La Marseillaise". Le 1^{er} juillet il passe sous les ordres du lieutenant Villenino. Incorporé au bataillon d'Auxerre 10^e C*, il est ensuite muté avec sa compagnie au 3^e bataillon de l'Yonne à Sens (9^e C*), puis, le 15 février 1945, avec ce bataillon au 4^e R.I., 2^e bat. 1^{er} C*.

Franchissant la frontière franco-allemande avec son unité le 18 avril 1945, il restera en occupation en Allemagne, dans le secteur est-Palatinat à Gemersheim et sera rattaché à la 3^e D.I.A. Rapatrié en France début septembre 1945, il sera avant d'être démobilisé et renvoyé dans ses foyers le 11 mars 1946.

Raymond Sauvage avait succédé en mai 1994 à Robert Bailly comme président départemental de l'ANACR de l'Yonne et avait été élu au Conseil National lors du congrès de Vichy en octobre 1994, avant de l'être au Bureau National en 2000, lors du congrès de Saint-Brieuc. Il avait aussi représenté l'ANACR à plusieurs réunions nationales de l'UFAC.

Tous ceux qui l'ont côtoyé, et en particulier ses camarades et amis du Bureau National, garderont de lui le souvenir de son dévouement à l'ANACR et à la cause de la transmission de la mémoire des combats et des valeurs de la Résistance.



LES « AMIS DE LA RESISTANCE (ANACR) » • LES « AMIS DE LA RES

ISÈRE :

SORTIES AU VERCORS

Les Amis de la Résistance (ANACR) d'Echirolles, dans leur travail de mémoire, ont organisé à la belle saison plusieurs sorties dans le Vercors.

Ainsi le 12 mai, avec le collège des Iles de Mars de Pont-de-Claix et le collège de Soissons, les 24 et 25 mai, avec le collège de Neuilly-sur-Marne (le 24, visite du Vercors, le 25 visite de Barrois, de la bastille et du Musée de la Résistance et de la Déportation), avec le collège Villeneuve, de Grenoble, le 9 juin, avec le collège Jean-Vilar, d'Echirolles, le 14 juin, avec le collège Pablo-Picasso, d'Echirolles, le 30 septembre.

Chaque collège a visité le Mémorial de Vassieux, les grottes de la Luire ainsi que les ruines du village de Valchevière. Toutes ces sorties ont été appréciées tant par les professeurs que par leurs élèves. Les jeunes collégiens, bien que plus de 60 ans les séparent des événements tragiques du Vercors, veulent comprendre cette page d'histoire et trouvent dans leurs rencontres avec des Résistants des explications mais aussi des raisons à résister. C'est là une semence pour faire grandir des citoyens conscients et responsables.

Par ailleurs, une rencontre au Musée de la Viscose, ayant pour thème "Mémoire des Résistants et des Déportés de la Viscose", a rassemblé, autour des membres du comité ANACR d'Echirolles-Eybens, Résistants, "Ami(e)s" et Echirollois attentifs.

BOUCHES-DU-RHÔNE :

ACTIVITE DECENTRALISEE

Le Comité de Naves, au sein duquel Ami(e)s de la Résistance et Résistants agissent ensemble démontre, malgré l'érosion du temps, que la nécessité de se souvenir de la Résistance reste ancrée dans les esprits et les cœurs, d'autant plus que son action se développe dans un milieu extrême qui se nourrit du même fond idéologique que celui dont se réclamaient les partisans de la collaboration. Le comité a organisé une sortie pèlerinage à Valréas afin d'honorer les 52 Résistants F.F.I.-F.T.P., otages trahis, tous fusillés le 12 juin 1944 par les nazis.

A Marseille, le Comité des "Ami(e)s" s'est associé aux Résistants du comité ANACR pour rendre hommage à Berthy Albrecht et aux 18 patriotes tombés place Castellane lors des combats de la Libération.

A Aix-en-Provence, à l'initiative des Ami(e)s de la Résistance ANACR, une exposition ayant pour thème "Les femmes dans la Résistance" a eu lieu du 16 août au 6 septembre à la Maison de Sainte-Victoire, à Saint-Antonin, grâce à la participation du Conseil Général. Les "Amis" sont aussi intervenus au lycée Gambetta d'Aix-en-Provence dans le cadre d'une conférence-débat entre les lycéens et des Résistants du Bureau de l'ANACR13. Mêmes interventions au lycée Emile-Zola d'Aix le 7 novembre ainsi qu'au lycée Marie Maurel de Cabries, avec 150 collégiens et des Résistants de Marseille et Aix.

A Berre-l'Étang, le 24 juin, à l'occasion de la fête annuelle du collège Fernand-Léger, notre Association a organisé une cérémonie au cours de laquelle M. Serge Andréoni, Maire de Berre, a félicité et récompensé tous les élèves ayant participé au Concours National de la Résistance et de la Déportation. Le 4 novembre, nous avons participé à une sortie éducative dans le Vercors avec les élèves et les professeurs du collège. Le 14 décembre, nous avons organisé une rencontre-débat entre les élèves du collège et M. Raymond Tonneau, Résistant et auteur du livre "Vercors... Pays de la Liberté".

DRÔME : RESISTANCE ET MONDE RURAL



La rencontre annuelle des Drômois avec des témoins et historiens de la Résistance, à l'initiative du Comité drômois des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" est désormais une tradition bien ancrée et une manifestation attendue, en particulier parmi les enseignants et les scolaires.

Cette année, le 16 février dernier, c'est autour du thème du Concours national de la Résistance proposé aux collégiens et lycéens, à savoir Résistance et Monde rural, qu'étaient organisées à l'Auditorium Michel-Petruciani de Montélimar les deux sessions de cette rencontre, avec le matin les collégiens et lycéens - ils étaient plus de 400 - et en fin d'après-midi un public plus large.

Animé par Mireille Monier-Lovie et Jean Lovie, respectivement présidente départementale et président local des "Ami(e)s de la Résistance Anacr" de la Drôme, le débat faisait appel à Gilbert Sauvan, un agriculteur à la retraite membre de l'ANACR, et témoin privilégié de la façon dont le monde rural a pu réagir face au régime de Vichy ou à l'Occupation, et de sa participation multiforme à la Résistance : accueil des Juifs persécutés, réaction face aux réquisitions, soutien à l'action de la Résistance, aide à la réception de parachutages, silence complice, moments très durs des rafles, etc. Ce témoin fut aussi un acteur : mobilisé en juin 1940, il vécut tous les désarrois d'une armée en déroute, connu de 1940 à 1941 les Chantiers de jeunesse et, après des actions de résistance spontanée, entra en 1944 dans l'Armée Secrète, ce qui lui fit vivre des moments difficiles face à la Milice ou la Gestapo mais lui permit aussi de contribuer à la bataille de Pont-de-Claix, à la libération de Grenoble et de Montélimar.



Avec lui, Jean-Marie Guillon, agrégé d'histoire, docteur ès-Lettres et Sciences Humaines, enseignant à l'université de Provence (Aix-Marseille) après avoir été de longues années enseignant en collège, consacra sa thèse d'Etat à la Résistance dans le Var. Travaillant régulièrement avec les associations de résistants et de déportés de la région provençale, pionnier des "Amis de la Résistance (Anacr)" du Var, il publie régulièrement depuis sa création en 1993, des notices historiques dans le bulletin de l'ANACR, *Résistance-Var*, et est membre de plusieurs comités scientifiques historiques.

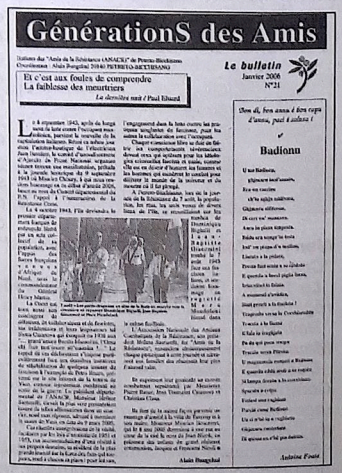
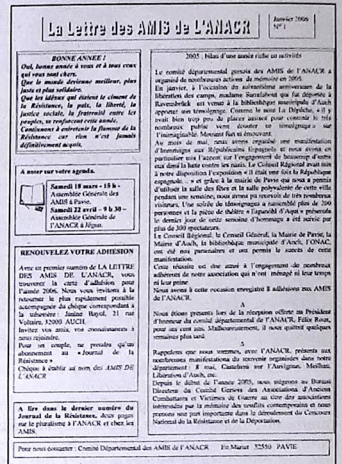
Tout naturellement, Gilbert Sauvan, s'appuyant sur son vécu, émaille ses interventions de multiples anecdotes et exemples qui passionnèrent en particulier les jeunes qui le questionnèrent, tandis que Jean-Marie Guillon, s'appuyant, lui, sur ses travaux historiques ou ceux d'autres universitaires, étendit son propos à la France rurale dans sa dimension nationale, différenciée selon que l'on se situait dans une région de tradition catholique ou républicaine.

Au terme de la matinée consacrée aux scolaires, les "Amis de la Résistance (ANACR)" et leurs invités furent reçus à l'Hôtel-de-ville pour le traditionnel apéritif d'honneur et l'inscription au Livre d'Or de la ville, une façon de marquer une fois de plus une reconnaissance officielle aux idéaux de la Résistance.

Et, comme d'habitude, un second rendez-vous était pris à 17 h 45 avec la population de Montélimar sur ce même thème de la Résistance et le Monde rural, faisant à nouveau appel au témoin et à l'historien. Le Chant des Partisans fut interprété par la Chorale des enfants de l'école des Allées et "Résonance", sous la direction de Valérie Fave.

JOURNAUX AMIS, JOURNAUX D'AMI(E)S

Depuis la publication pionnière et toujours régulière de LA LETTRE des Amis DE LA RESISTANCE des "Ami(e)s" de la Drôme, qui vient de publier en janvier 2006 son 41^e numéro, de nouveaux bulletins et journaux des groupes d'Ami(e)s sont venus la rejoindre. Dernier en date, LA LETTRE DES AMIS DE L'ANACR, du Gers, dont le 1^{er} numéro vient de paraître en janvier 2006. D'autres, tels PASSEURS DE MEMOIRE, des Ami(e)s du Nord ou GENERATIONS DES AMIS, de ceux de Corse du Sud ou LE JOURNAL, de ceux du Lot-et-Garonne, continuent leur parution.



STAGE NATIONAL
Lors du prochain week-end de l'Ascension, les 26, 27 et 28 mai se tiendra à Saint-Denis le 3^e Stage National de Formation. Pensez-y !

LES CONVENTIONS DE GENEVE SUR LES CONFLITS NON INTERNATIONAUX

Les conflits « internes » actuels amènent beaucoup de questions, de discussions, de suggestions, sur les possibilités de protection des civils. Quels sont les textes valables au plan mondial ?

Ce sont les conventions signées à Genève le 12 août 1949. Les relire donne une bien triste idée de la façon dont nombre d'Etats respectent leur signature. Citons en effet :

« En cas de conflit armé ne présentant pas un caractère international et surgissant sur le territoire de l'une des hautes parties contractantes, chacune des parties au conflit sera tenue d'appliquer au moins les dispositions suivantes :

Les personnes qui ne participent pas directement aux hostilités, y compris les membres des forces armées qui ont déposé les armes et les personnes qui ont été mises hors de combat par maladie, blessure, détention ou pour toute autre cause, seront en toute circonstance traitées avec

humanité, sans aucune distinction de caractère défavorable basée sur la race, la couleur, la religion ou la croyance, la sexe, la naissance ou la fortune ou tout autre critère analogue.

A cet effet sont et demeurent prohibées :

a) les atteintes portées à la vie et à l'intégrité corporelle...

b) les prises d'otage ;

c) les atteintes et la dignité des personnes, notamment les traitements humiliants et dégradants ;

d) Les condamnations prononcées et les exécutions effectuées sans un jugement préalable...

Hélas, depuis lors même des membres du Comité International de la Croix Rouge, chargés de veiller à l'application, ont été assassinés.

En 1977, un protocole supplémentaire a été adopté, qui entre autres interdit d'utiliser la famine comme moyen de guerre.

Il manque une ratification sur ces protocoles : celle des Etats-Unis !

MARIGNANE: L'APOLOGIE DU CRIME

Alors qu'une stèle à la mémoire des O.A.S. fusillés allait être inaugurée à Marignane, le gouvernement interdit toute cérémonie.

C'était la moindre des choses. Mais la stèle est toujours là, comme sont toujours là celles de Perpignan et Toulon. Et 500 anciens partisans de l'O.A.S. ont quand même tenté de manifester.

Des stèles à la gloire d'assassins, qui ont entre autres voulu abattre le Général de Gaulle, Président de la République !

Que nos Amis lisent donc ce qu'explique notre camarade Jacques Delarue, ancien directeur-adjoint de la Police Judiciaire et membre du Comité d'Honneur de l'A.N.A.C.R.

« Jamais les gens qui fomentaient ces assassinats ne prenaient le moindre risque. Nos camarades ont été lâchement tués, comme Roger Gavoury par deux déserteurs de la Légion étrangère qui l'ont lardé de coups de couteau. Personne dans l'immeuble ni dans la rue, malgré ses cris, n'a réagi, même anonymement. C'était cela les glorieux champions de l'Algérie française. Sans aucun honneur. Les inspecteurs des services sociaux, créés par Germaine Tillon, étaient sans armes. On les a réunis dans la cour des locaux où ils travaillaient et on a abattu Marcel Basset, Robert Eymard, Mouloud Feraoun, Ali Hamoutene, Max Marchand et Salah Ould Aoudia. Ils étaient là pour représenter la culture française. Mon ami Goldenberg a été abattu au volant de sa voiture, arrêté à un feu rouge. Joubert a été tué au moment où il offrait un pot d'adieu à ses camarades parce qu'il rentrerait en France le lendemain... On oublie que l'apologie du crime est un délit qui encourt cinq ans de prison ».

Et de rappeler des faits bien connus de nous : « Dès que des officiers arrivaient en Algérie et se montraient offensifs contre l'O.A.S. ils étaient abattus dans des conditions épouvantables ».

Ajoutons qu'une loi du 23 février 2005 accorde aux membres de l'O.A.S. alors touchés par des sanctions républicaines...des indemnités ! Le « quarteron » de généraux qui dirigeaient tout cela récupéra il y a 20 ans passés toutes ses étoiles, ses décorations, ses retraites...

Ce leur fut plus facile qu'à des résistants d'obtenir la simple carte reconnaissant leur volontariat.

Hélas.

AVIS DE RECHERCHE

Qui pourrait me renseigner sur Blanche MONDIERE, Résistante décédée durant l'été 2005 à 97 ans ?

Contacteur Claude Pigott : 5, rue Edmond Godinet, 75013-Paris ;
E-mail : pigott@club-internet.fr

Qui a connu Raoul CHOLLET, mon grand-père, et Roland MORET, mon père, résistants arrêtés à Reims le 7 décembre 1943 lors d'une réunion d'état-major FTPF ? Je recherche en particulier des informations concernant leurs activités dans la Marne. Ecrire à Nadine Moret 13, bd du lycée 92170 - Vanves.
Tel : 01 40 93 09 22
mail : nadinemoret@hotmail.com

Mon grand-père René COINTET, gendarme avant de rentrer dans la Résistance, a fait partie du maquis de Beaubery. Je recherche des gens qui l'ont connu pendant cette période afin d'avoir des informations sur lui.
Contacteur Carol Cointet-Moulis :
Lestournel, 81150-Lagrave.
Tel : 05.63.57.97.89,
port : 06.86.82.34.56
E-mail : carolmoulis@aol.com.

Où puis-je trouver des renseignements sur Henri PREVOST, Montluçonnais, ancien du réseau Robin-Juggler du Colonel Buckmaster ?
Contacteur : Patrick F. Parinaud,
5, Boulevard Bernard-Palissy. 83640-Saint-Zacharie.
E-mail : parinaudp@free.fr

Je recherche les noms de ou des réseaux de résistants de Saint-Servan-sur-Mer en 1943 : colonel ANGÉ, colonel POULAIN, Guy MARIVAIN (agent de police, réseau « Buckmaster »), Jeanne MARCHAND (ou LE MARCHAND), René DAVID, Hélène MEHEUST, Abbé LE FOUL, ainsi que des renseignements sur la Goutte de Lait à côté de Bel-Air à Saint-Servan.
Contacteur : Geneviève Divry,
La Barre-Guibourg 35740-Pacé. Tél : 02.99.60.64.61

Mes frères et moi avons rapatrié notre Grand-mère, Manoelle BLANCHARD, âgée de bientôt 92 ans et veuve du lieutenant-Colonel Mackenzie Keith Murey

(U.S.A.). Elle possède une carte d'identité de la Confédération Nationale des Maquis de France et de la Résistance Active n°179 daté du 1/09/1944, ainsi qu'une carte de la Résistance Anciens Combattants « Les Gars du Maquis et de la Résistance » n°130. Je souhaiterais avoir des renseignements sur les structures intéressées par des archives.

Contacteur Laurent Chillet
mail : pisse3gouttes@hotmail.com

Mon grand-père, Albert MALASSÉ, né en 1922 et décédé en 1986 (dernier domicile 107 bld de l'hôpital à Saint-Nazaire) a été Résistant. On me dit qu'il aurait fait partie du maquis de Saffré (Loire-Atlantique), et qu'il serait parti pour le Vercors. Je possède plusieurs photos. Sur deux d'entre elles, datées de 1943, un groupe de maquisards (dont mon grand-père) est photographié autour d'un fusil mitrailleur, et d'un drapeau noir triangulaire où est dessiné une tête de mort et où est inscrit « Corps franc Valmy ». Je sais qu'il existait un groupe de maquisards du Vercors nommé « Valmy », commandé par Gandouin. S'agit-il du même ? Une autre photo datée de 1944 est prise dans un endroit inconnu : « très froid 44. Un copain. Avant de partir en ligne. Neige. » Enfin une carte postale, imprimée à l'occasion du 40ème anniversaire de la libération de la poche de Saint-Nazaire, représentant un groupe (dont mon grand-père) dans une voiture. En légende : « F.F.I. à Cordemais. Novembre 1944. » et au dos est inscrit « 44. Départ pour la ligne. » Qui peut me renseigner sur tout ou partie de ce parcours ?
Contacteur Karl Malassé :
E-mail : malasse@tele2adsl.dk

Petit fils de Lucien MIDENNET, je n'ai pas connu mon Grand-père et n'ai trouvé dans le livre : « Glières 1944 » (Michel Germain) - une erreur de transcription semble l'avoir renommé « Midonnet » - que quelques photos. P. 338 : Détenus à la caserne de Dessaix Transférés à Lyon le 17 Mai 1944 ; p. 345 4ème compagnie / Cie Lamotte, Section Jean Carrier (chef de section Pierre Barillot, dit Baratiar) ; p. 350 : arrêté et interné à Dessaix et déporté. Où puis-je m'adresser pour en savoir un peu plus ?
Contacteur :
Arnaud Velten : 06.70.79.81.29
mail : arnaud.velten@gmail.com

Y a-t-il une association des anciens du

maquis des Cévennes recouvrant les communes de Saint-Hippolyte-du-Fort, Sauve, Quissac, Lasalle, Saint-Jean-du Gard, etc. ? Car je recherche l'identité d'un partisan FTPF tué par les miliciens le 22 juillet 1944. La petite tombe découverte lors d'une randonnée dans un bois ne mentionnait que le pseudonyme du maquisard : « GRIN DE SEL ». Je fais ces recherches dans le but de pouvoir honorer comme il le faut ce martyr.

Contacteur Denis Brun
30170-Saint-Hippolyte-du Fort.
E-mail : denis.brun9@wanadoo.fr

Je recherche toute documentation sur la Résistance en Seine-et-Marne. Mon père était agent de renseignement, réseau Turma-Vengeance. J'aimerais raconter ces quelques années de sa vie.
Contacteur Mme Yolande Fanen yolandefan@hotmail.com

Recherche des informations sur mon grand-père, Nathanaël ROITBOURD, que je n'ai pas connu hélas car il est mort très jeune à la fin de la guerre (1944 ou 1945). Ce qui m'a été dit lorsque j'étais enfant, c'est qu'il était juif, communiste et résistant, et qu'il est mort fusillé par les Allemands. Je ne sais pas exactement quand ni où. J'aimerais pouvoir aller me recueillir là où cela s'est passé. Ecrire à :
Corine Benacquista,
1 rue Germain 34000-Montpellier.
E-mail : pbenacqu@free.fr

Jacques ROTHSTEIN, résistant, a été fusillé par les Nazis le 8 septembre 1944 à Marnay (Haute-Saône). Une plaque commémorative existe à son ancien domicile du 46 rue Pixerecourt, Paris 20ème. Sa famille a-t-elle survécu la guerre ? Pourquoi ses décorations militaires ne figurent-elles pas sur la plaque ? Ancien réfractaire et résistant, je me pose ces questions.
Ecrire à Marcel Wolf Zyto,
42 Andrea Drive, 07006 - N. Caldwell, N.J., USA
Tel : 9738120286 Fax : 9738121069
E-mail : zytconsult@aol.com

Je cherche des renseignements sur mon arrière-grand-père, Yves GRESSELIN, Résistant du côté de Tourlaville (Manche). Il fut décoré de la Star medal par le président des Etats-unis d'Amérique Harry Truman. Je ne l'ai trouvé cité que dans seul un livre - du maire de Tourlaville (Jules Lemoigne) sur la Résistance : « Yves Gresselin est l'un des "hommes forts" de la Résistance locale. En mai 1944, après plu-

sieurs mois de préparation, il est président du comité départemental de la libération (CDL).... » C'est tout ce que j'ai trouvé à son sujet. Qui peut m'aiguiller dans mes recherches ?

Contacteur Olivier Reyns, 14950 - Saint-Etienne-la-Thyllaie
E-mail : o.reyns@wanadoo.fr

Je cherche des renseignements sur le rôle dans la Résistance de mon oncle Jeanot MOULIN, né en 1923 à Sarriens dans le Vaucluse et qui, selon ce qu'il m'a dit, aurait sauté d'un train aux environs de Romans-sur-Isère, pour rejoindre le Vercors.

Contacteur : Pierre Andréa, 4, Chemin Saint-Henry 84000 - Avignon. Tél : 04.90.88.92.11.78 ou Max Andréa, 262 Bld du Comté d'Orange, 84260-Sarriens

Sollicité par les Anciens du Maquis Aigoual-Cévennes, je suis à la recherche d'information concernant mon Grand-père Robert FRANCISQUE qui aurait été affecté, en 1939, au 255ème RI, 2ème Bataillon, 5ème Compagnie. Libéré avec le grade d'adjudant, il fut par la suite cofondateur du Maquis de Lasalle (Gard) (futur Maquis Aigoual-Cévennes). Fait prisonnier sur dénonciation, « Robert le noir » a été assassiné par les SS et son corps repose maintenant sous le monument aux morts de la guerre 1939/1945 de Lasalle. Il n'a laissé malheureusement que quelques rares traces physiques de son passé. Je tiens de feu ma Grand-Mère une enveloppe écrite par lui-même avec son adresse militaire ainsi qu'une carte d'identification militaire. Ce qui semble étonnant c'est que toutes les recherches entreprises sur internet indiquent que le 255ème a été dissout en 1918 ! Qui l'a connu et qui pourrait m'aider dans mes recherches ?
Contacteur Jean-Louis Deballe,
e-mail : bleroux_fondation@club-internet.fr

Recherche le nom d'une association des anciens du maquis des Cévennes recouvrant les communes suivantes : St-Hippolyte-du-Fort, Sauve, Quissac, Lasalle, St-Jean-du-Fort, etc., afin, dans la mesure des connaissances de l'association, de pouvoir connaître l'identité d'un partisan tué par les miliciens un mois de juillet 1944. La petite tombe découverte lors d'une randonnée dans un lieu mentionné que le seul pseudonyme du maquisard « Grin de sel ». Je fais ces recherches dans le but de pouvoir un jour honorer « comme il le faut » ce martyr. Ecrire à Denis BRUN, 15 rue Blanquerie, 30170 - Saint-Hippolyte-du-Fort.

LA VIE DE L'ASSOCIATION

HAUTE-VIENNE

Il y a 61 ans, le 21 août 1944, Limoges, surnommée "la capitale du maquis", était libérée par les enfants du pays. Un vibrant hommage leur a été rendu devant une foule de Limougeaux et de Haut-Viennois, dont de nombreux Anciens Combattants de la Résistance.

Au premier rang de l'assistance, MM. Alain Rodet, député-maire de Limoges, Bernard Brouille, premier vice-président du Conseil général de la Haute-Vienne et député suppléant, Jean Daniel, conseiller régional Jean-Pierre Demerliat, sénateur, de Christian Rock, secrétaire général de la Préfecture, du général Lecerf, commandant la garnison de Limoges, de Raymond Saulnier, président départemental de l'ANACR, de Roger Valade, président de l'Association des Anciens de l'A.S., de Thérèse Menot, présidente de l'A.D.I.R.P., de René Grany, président de l'Union des Anciens combattants, de Jacques Valéry, président des Amis du Musée de la Résistance et de la Déportation de Limoges, de nombreux membres de l'ANACR et d'Ami(e)s de la Résistance (ANACR), dont Gérard Violet, président départemental.

Les autorités et les représentants des associations d'Anciens combattants ont déposé plusieurs gerbes au pied du monument aux Morts de la Seconde Guerre Mondiale du jardin d'Orsay. Une minute de silence a été observée à la mémoire des victimes civiles et militaires avant que ne retentissent "Le Chant des Partisans" et "la Marseillaise".

Raymond Saulnier, président départemental de l'ANACR, au nom du comité de coordination des associations de Résistants et de Déportés, rappela l'épopée de Georges Guingouin qui, d'abord hors-la-loi rebelle isolé, à la tête mise à prix, fut, de mois en mois, rejoint par un nombre croissant de patriotes, et se trouva en août 1944 à la tête de plus de 10.000 maquisards, obtenant sans combat la reddition de l'importante garnison allemande de Limoges. Rendait hommage au Libérateur de Limoges, à ses compagnons et à tous les combattants de Haute-Vienne, Raymond Saulnier souligna le lourd tribut payé par le département pour sa libération : "1.628 héros et martyrs", avant de conclure son propos en appelant à "défendre les idéaux qui animèrent nos combats et sauvegarder la mémoire de l'épopée que vécurent nos héros et martyrs".

Un devoir de mémoire sur lequel insista également Alain Rodet, député-maire : "Nous devons rappeler aux jeunes générations qu'une commémoration a toute sa signification surtout lorsqu'il s'agit de la libération de Limoges."

Ensuite, le cortège se rendit au mur de la prison, rue de la Mauvinière, pour un dépôt de gerbe avant de rejoindre le boulevard de Fleurus, où une plaque rappelle la reddition allemande. C'est là que fut signé, le 21 août 1944, l'acte de capitulation de la garnison allemande de la ville.

GUERILLEROS

Le samedi 5 octobre 2005, à Caixas, dans les Pyrénées-Orientales, a été inauguré un Monument aux Guérilleros espagnols, réplique exacte du monument national de Prayols dédié aux "Guérilleros espagnols morts pour la France et la Liberté 1939-1945". Cette belle initiative, due à l'association "Memoria" d'Ille-sur-Têt, a réuni les maires d'Ille-sur-Têt, Elne Caixas et d'autres municipalités.

Narcisse Falguera, président national de l'Amicale des Guérilleros, adhérente à l'ANACR, et d'autres camarades des Pyrénées-Orientales étaient présents, ainsi que le général Joz, président du Souvenir Français, des représentants des autorités militaires, des porte-drapeaux d'associations d'anciens combattants.

Exclusivement dédiée aux guérilleros, cette cérémonie fut des plus émouvantes. On chanta l'Hymne de Riego, hymne de la République espagnole, et, après le dépôt de gerbes, l'hymne des guérilleros fut entonné par la chorale "Memoria".

Le dimanche 12 février dernier, dans le Carré des fusillés espagnols du cimetière de la Chapelle Basse Mer (près de Nantes) a été inaugurée une stèle destinée à pérenniser le souvenir des 6 résistants espagnols abattus le 13 février 1943. Le président Narcisse Falguera avait été convié à cette cérémonie organisée par le Comité départemental (Loire-Atlantique) du Souvenir des fusillés de Châteaubriant et Nantes.

DORDOGNE

Le 9 décembre dernier, après le Collège-Lycée Saint-Joseph en 2004, plusieurs classes du lycée polyvalent et professionnel Pré de Cordy étaient conviées, à l'initiative de Mmes Cid, enseignante en histoire-géographie, et Souillac, documentaliste, à une rencontre avec M. Roger Hassan, déporté au camp de concentration de Mauthausen, M. Jacques Laporte, ancien résistant et président du Comité de Sarlat de l'ANACR, M. Pierre Maceron, responsable des "Amis de la Résistance ANACR", et Mme Lucette Vergnolle, fille de Henriette Amable, agent de liaison du Colonel Kauffmann, fusillée en Allemagne au mois de novembre 1944.

Cette rencontre faisait suite à la présentation au C.D.I. d'une exposition itinérante de la FNDIRP intitulée "La Déportation", qui traite en particulier de l'origine du nazisme et de la complicité très active de Pétain et du régime de Vichy avec l'occupant, jusqu'à la libération des camps en 1945. L'intérêt des élèves et des adultes était très perceptible, ainsi que leur émotion, aux propos d'un des derniers survivants de l'univers concentrationnaire, jeune homme de 19 ans lors de son engagement dans la Résistance en 1943 au sein des FTP, arrêté par la Gestapo au mois de mars 1944, emprisonné à Périgueux et à Limoges puis transféré à Compiègne, point de départ vers la déportation, et le camp de concentration de Mauthausen, où il connaît l'horreur et l'aviilissement, mais aussi la solidarité et une certaine forme de dignité.

Ce fut un message d'espoir délivré tant que délivrèrent Roger Hassan et Jacques Laporte, humanistes bon teint, en direction de ces jeunes élèves, futurs citoyens du monde qui devront prendre en main leur destin, et contribuer à construire un avenir de paix, afin que le "plus jamais ça" entendu à la fin de la guerre devienne enfin une réalité.

GIRONDE

Sous l'égide de l'A.N.A.C.R. et en collaboration avec la Maison de la Légion d'Honneur de Saint-Germain-en-Laye et avec le collège de Sauverette, s'est tenue une journée d'information sur la Résistance en milieu rural. (Thème du Concours de la Résistance).

Etaient associés à cette journée, le général Guichard, le commandant Pierre Michaud, président départemental de l'A.N.A.C.R., Messieurs Emile Soulu et Guy Chataignié de la F.N.D.I.R.P.,

Participèrent à cette journée une soixantaine d'élèves du collège de Sauverette, accompagnés de leurs professeurs et 18 élèves de 3^{ème} de la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur.

Le jeudi 3 novembre, le général Guichard était à Bordeaux pour accueillir les élèves de la Légion d'Honneur, et ensuite les guider dans la visite du musée Jean-Moulin. Dans la soirée, les élèves rejoignirent Sauverette où ils furent pris en charge par les familles é d'accueil.

Le vendredi 4 novembre, ce fut le départ du collège de Sauverette pour le circuit des stèles de Blasimon, Mauriac, Saint-Martin, Pénic à Saint-Léger où attendaient plusieurs Conseillers municipaux de ces communes. Les commentaires furent faits par Guy Mercadier, président du Comité ANACR des Trois cantons, et par Mme Simone Barbe.

Accueillis en fin de matinée à la mairie de Sauverette par M. Pierre Teulet. Les élèves des deux collèges procédèrent à la lecture du document écrit par Mme Simone Barbe et retraçant le parachutage de Saint-Léger, ainsi que la mise à feu de la maison de ses parents. Ce n'était pas un témoignage rapporté mais vécu, et ce fut un moment d'intense émotion pour les élèves.

En début d'après-midi, une conversation-débat rassembla tous les élèves avec Pierre Michaud, Emile Soulu et Guy Chataignié.

A 15 h 30 fut projeté le film consacré à Oradour-sur-Glane et au mémorial de M. René Escabasse. Puis fut également procédé à la lecture de témoignages de résistants et à celle de la lettre qu'un jeune résistant adressa à ses parents après avoir appris sa condamnation à mort.

Pour terminer, tous les élèves écoutèrent, debout, "Le Chant des Partisans".

ISÈRE

L'Assemblée Générale du comité ANACR de Seyssinot-Seyssins s'est tenue à la salle Vauban le 11 décembre 2005, en présence notamment du maire de Seyssinot, Marcel Repellin, du premier adjoint de Seyssins, Michel Baffert représentant le Député-maire Didier Migaud, d'Henry Rey, Président des Médailles de la Résistance, d'Aimé Berthaut Président de l'amicale des Porte, des présidents de comités locaux ANACR, de Martine Peters, Présidente départementale des Ami(e)s de la Résistance, de représentants d'autres associations d'Anciens combattants ainsi que de membres de plusieurs comités de la Rive gauche du Drac.

Après l'hommage aux disparus de l'année, le président Gaby Madeva présenta le rapport moral : "Grâce à son pluralisme, notre association - souligna-t-il - est la plus importante de toutes les associations de la Résistance... Elle est dépositaire de l'héritage de la Résistance pour le progrès, pour la nation, pour la démocratie, contre le nazisme, le fascisme et l'intolérance mais aussi pour la défense des résistants, des combattants et pour l'application du programme du CNR. Nous devons - devait-il poursuivre - continuer la lutte pour la reconnaissance des droits des Résistants : maintien d'un ministère de l'ONAC, revalorisation de la retraite mutualiste des anciens combattants..., attribution de la carte CVR aux titulaires de la Médaille de la Résistance ou de la Croix de guerre au titre de la Résistance etc. La reconnaissance équitable des services accomplis dans la Résistance, la défense des droits des Résistants sont inséparables du travail de mémoire, du respect de la réalité historique et du développement de l'esprit civique..."

Denis Lamarca présenta le rapport d'activités, Martine Peters salua l'AG au nom des "Ami(e)s", lançant un appel pour qu'ils participent activement à la vie du comité. Si l'on est convaincu que la transmission de la mémoire de la Résistance est une nécessité à faire vivre, il faut s'engager résolument ; elle appelle aussi à faire de nouveaux abonnements à *Résistance Isère*.

Puis, après le rapport financier et l'élection du nouveau Bureau, l'Assistance fut saluée par les maires qui rappelèrent leur attachement à cette transmission de la mémoire.

VAR

Le 6 octobre dernier, les comités A.N.A.C.R. de Fréjus-St-Raphaël et d'Aups ont organisé une journée avec les jeunes du lycée Gallieni de Fréjus.

Dès 8 h, 45 lycéens, 2 professeurs d'histoire et la documentaliste du lycée prirent la route pour rejoindre les Résistants du Comité d'Aups à Barjols.

Arrivés à la stèle sur le bord de la route qui va de Pontevès à Rognette, les jeunes - certains en sont très émus - lisent les explications données sur la plaque commémorative de cette tragédie. Puis, au pas de course pour les plus jeunes, les plus âgés d'un pas plus tranquille, ce fut la montée à la stèle où 10 Résistants pris dans des rafles furent sauvagement assassinés par la Gestapo le 27 juillet 1944.

Après avoir conté en détail cette terrible journée, ainsi que les horreurs que la guerre peut engendrer, chacun des résistants insista auprès des jeunes sur son engagement en faveur de la paix.

Beaucoup d'entre eux eurent les larmes aux yeux en écoutant ces récits ou en découvrant les photos des corps des Résistants tués ce jour-là.

Après le pique-nique de midi, ce fut la montée au Bessillon, à la stèle qui commémore ce 27 juillet 1944 où 8 maquisards du camp Battaglia furent sauvagement massacrés par la Gestapo. Un seul d'entre eux en réchappa.

Avec les Résistants, les jeunes chantent le "Chant des partisans" avant d'entendre les explications de l'un d'entre eux - Tacade - sur cette terrible journée qu'il a retracée dans la cassette qui évoque son parcours de Résistant. Dans l'avenir, il sera ainsi possible d'utiliser les témoignages enregistrés par Tacade, Max Dauphin, Todesco, Schneider et bien d'autres pour transmettre la mémoire.

Après les réponses aux questions des jeunes, horrifiés par la barbarie et très émus, ce fut la minute de silence, puis "la Marseillaise" avant de reprendre la route de Fréjus.

LOIRE

Au terme de deux années marquées d'une intense activité, motivée par la célébration du 60ème anniversaire de grands événements de la deuxième Guerre mondiale : fondation du C.N.R., débarquements en Normandie et en Provence, libération de notre pays et celle des camps d'extermination, victoire du 8 mai 1945 et reddition japonaise le 2 septembre 1945, paraît le 150^{ème} numéro du *Résistant de la Loire*.

"Il y a près de 40 ans écrit en éditorial Camille Pradet - l'ANACR, en publiant ce journal, à l'initiative des dirigeants de l'époque - Antoine Rey, Lucien Mignard, Mme Martin-Rosset, Camille Pradet - s'était fixé comme objectif de témoigner sur l'histoire de la Résistance dans la Loire. Nous voulions, comme le disait le titre du premier numéro, paru en janvier 1968, "transmettre à la jeunesse l'idéal de la Résistance". Nous pensons avoir rempli notre mission. Les centaines de lettres de félicitations et d'encouragement que nous avons reçues et recevons toujours en portent témoignage.

"Les textes que nous avons publiés dans ces 150 numéros correspondent à plus de 2000 pages de récits, de souvenirs, de témoignages, d'informations diverses se rapportant à cette lutte gigantesque contre le nazisme, le fascisme et le pétainisme. Ils ont été écrits ou dictés par des résistants, des déportés et internés. Et même si la syntaxe n'est pas toujours parfaite, cela constitue une documentation exceptionnelle. Et nous sommes fiers de pouvoir dire que le *Résistant de la Loire* a bien rempli son rôle de passeur de mémoire.

"Notre journal a été envoyé bien sûr à nos adhérents, mais aussi à d'innombrables amis, dans les établissements scolaires, à des élus et personnalités locales, départementales, dans de nombreuses régions de France, ainsi qu'à des abonnés vivants à l'étranger (Etats-Unis, Australie, Belgique, Luxembourg, Grande-Bretagne). Mais le *Résistant de la Loire* n'aurait pu voir le jour sans l'aide financière de nos abonnés résistants et amis de la Résistance, des souscripteurs et annonceurs qui pendant de longues années nous ont fait confiance. Nous les remercions tous bien sincèrement. Près de 40 ans se sont écoulés depuis notre premier numéro et la mort a décimé nos rangs qui se sont très sérieusement éclaircis. Ceux qui restent, affaiblis par l'âge et la maladie, ont de plus en plus de mal à assumer leur mission, car nous ne sommes ni assez nombreux ni assez solides. Si nous voulons maintenir notre activité, si nous voulons que le *Résistant de la Loire* poursuive sa mission, il faut bien vite modifier nos structures.

"Les Amis de la Résistance (ANACR), constitués en association, bien qu'encore peu nombreux dans la Loire, doivent prendre toutes leurs responsabilités et assurer notre relève. Tout particulièrement pour poursuivre la parution du *Résistant de la Loire*, lien indispensable pour maintenir et resserrer l'amitié entre tous et la défense des idéaux de la Résistance. Ainsi, après nous ils seront aussi des "passeurs de mémoires"..."

HAUTE-SAVOIE

L'assemblée départementale de l'A.N.A.C.R. et des Ami(e)s de la Résistance s'est tenue à Reignier dimanche 9 octobre, avec 75 participants Au bureau avaient pris place Louis Mouchet, président honoraire, André Dutarte, qui présidait, Jean-Paul Rigoli, président des Ami(e)s de la Résistance de Haute-Savoie, et Robert Lacroix, président ANACR.

Celui-ci présenta le rapport moral et d'activités, notant le déroulement excellent des cérémonies marquant les 60^{èmes} anniversaires (Libération de la France, des camps, de la victoire du 8 mai et de la capitulation japonaise).

Poursuivant son rapport, il souligna l'inquiétante situation économique et sociale dans notre pays et en Haute-Savoie, rappela les enseignements du passé : c'est sur le terrain de la misère que le fascisme est né... Ceci dit, - insista-t-il - nous devons rester dans notre rôle, dans notre spécificité d'association luttant pour le respect de la réalité historique, contre la menace et la montée du fascisme et du racisme. Nous apprécions l'actualité du Programme du C.N.R., dans une telle situation, sans en réclamer la mise en application de façon mécanique, la situation n'étant pas la même qu'en 1944-1945. Mais les valeurs de caractère universel qu'il contient : la liberté, la démocratie, la justice sociale, la solidarité, l'indépendance nationale et la paix, en font notre constante référence devant encore souligner Robert Lacroix, qui s'attacha aussi à montrer la nécessité des efforts d'organisation tant de l'ANACR que des "Ami(e)s" et celle de la diffusion du "Trait d'Union".

HERAULT

Le dimanche 27 novembre 2005 s'est tenu à la maison pour tous "Voltaire" de Montpellier le Congrès départemental de l'ANACR et des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)". Cette assemblée rassembla plus de cinquante Résistants et "Ami(e)s de la Résistance" en présence de Madame Latapie-Sudret, Directrice de O.D.A.C. et avec la participation de Jacques Varin, représentant les directions nationales de l'ANACR et des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)".

Ce fut une journée fructueuse émaillée de réflexions profondes sur l'esprit pluraliste de la Résistance, sur le Programme du Conseil National de la Résistance, sur l'actualité des combats d'hier et d'aujourd'hui contre le fascisme, la xénophobie, le racisme et la négationnisme.

Réflexion aussi sur le devenir tant de l'ANACR que de l'Association des "Ami(e)s" au regard des disparitions ou des maladies qui diminuent les forces des Résistants. Cependant l'espoir demeure et les actions se perpétuent car les Ami(e)s prennent la relève, que ce soit dans les interventions auprès de la jeunesse dans les écoles les collèges et les lycées ou lors des cérémonies commémoratives.

L'ANACR est la plus importante association pluraliste d'anciens combattants de la Résistance. Quant aux Ami(e)s de la Résistance (ANACR), ils sont localement et nationalement la plus importante Association de transmission de la mémoire de la Résistance.

Dans l'Hérault, 80 "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)", tous différents selon leurs sensibilités, leurs éthiques, leurs convictions philosophiques ou politiques mais tous unis dans le combat sans cesse renouvelé contre la "bête immonde" et pour un monde de paix, se tiennent aux côtés des 80 Anciens combattants de la Résistance rassemblés dans l'ANACR.

L'ANACR et les "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" sont représentés tant au niveau du Comité d'organisation du Concours de la Résistance et de la Déportation qu'à l'Union Française des Anciens Combattants.

Les différents bulletins semestriels "Notre résistance - Hérault" - font part de l'importance des activités départementales des deux associations en symbiose et en osmose dans les actions souvent communes, menées dans le même but et avec le même esprit.

Décision importante fut prise de confirmer la création du Conseil Départemental coordonnant les directions des deux associations. Son rôle étant de faciliter la rapidité des prises de décisions démocratiques communes, de mettre en commun les ressources humaines et matérielles.

Au cours de la matinée suivit le point sur les trésoreries respectives de l'ANACR et des "Ami(e)s de la Résistance" des comptes bien gérés et équilibrés.

Les ressources découlant de la convention entre les "Amis de la Résistance" et le Conseil Général ont été judicieusement employées puisque lors des interventions dans les collèges presque 500 élèves ont été informés de ce qu'était "la citoyenneté d'hier des Résistants et de ce que devrait être le devoir de citoyenneté d'aujourd'hui".

Dans son intervention, Jacques Varin s'attachait à montrer toute l'importance de la nature pluraliste de l'Association des "Ami(e)s", condition d'un large rassemblement contre les résurgences du fascisme, de même que l'apport spécifique au débat et au combat démocratique tant de l'ANACR que des "Ami(e)s de la Résistance(ANACR)" en transmettant la mémoire de ce que furent les combats des Résistants contre le fascisme, en rappelant les valeurs qui les motivèrent et qui restent d'une profonde actualité.

Un repas fraternel termina ce congrès qui l'avait été tout autant.

RHÔNE

L'Amicale des anciens des maquis de l'Azergues et les "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" ont organisé une cérémonie à la mémoire des frères Bertrand. Étaient présents Mme David, députée, M. Credo, maire de Décines, et de nombreux élus locaux.

Devant le caveau familial fut rappelé que le 3 novembre est le jour anniversaire de l'assassinat d'Émile Bertrand, FTPF de la section Guy Môquet, guillotiné le 3 novembre 1943 à la prison Saint-Paul de Lyon par les sbires de Vichy. Son frère Jean Bertrand (maquis de l'Azergues) fut tué au combat, à Montchal, le 19 mars 1943.

Cette cérémonie permit de rappeler la nécessité d'allier au devoir de mémoire le devoir de vigilance, le devoir d'action car perdurent de manière contemporaine le racisme et de l'antisémitisme qui furent à la base du nazisme et du fascisme, et se développent les thèses révisionnistes et négationnistes.

NOS DEUILS • NOS DEUILS • NOS DEUILS

Chaque mois, les comités de l'ANACR ont à déplorer le décès de vaillants camarades qui se distinguèrent dans les combats de la Résistance et de la Libération.

La Direction nationale de l'association et son journal adressent aux familles et amis des disparus, leurs condoléances et l'expression de leur fraternelle affection.

André GEORGES (Eure)

Décédé le 5 février 2006, Andrée Georges était la veuve de Pierre Georges, c'est-à-dire du "Colonel Fabien". Elle aussi Résistante à Paris, elle fut arrêtée avec Fabien en mai 1943. Fabien réussira à s'évader du camp de Romainville, mais Andrée sera déportée à Ravensbrück par le convoi des "21 000" puis à Mauthausen. Travaillant et militant à la FN-DIRP de 1949 à 1977, Andrée Georges était membre du Comité d'Honneur National de l'ANACR depuis sa création.

Roland JOLY (Paris)

Né en 1924 à Jouff (Meurthe-et-Moselle), Roland Joly fit partie jusqu'en 1942 du réseau de Sœur Hélène, qui établissait de fausses cartes d'identité pour faciliter l'évasion des prisonniers de guerre (ainsi François Mitterrand reçut de faux papiers du réseau de Sœur Hélène lorsqu'il passa à Jouff, après son éviction). Le réseau ayant été dénoncé, Roland Joly dut quitter Jouff et entrer dans la clandestinité. Ayant échoué dans sa tentative de rejoindre les FFL via l'Espagne, il gagna la Haute-Savoie, à Passy, devenant "Joseph Fabre", matricule A 7512 de la Cie 93-06 des F.T.P., Groupe Foucault. Il participa au sabotage des usines Chedde, à la libération de la Haute Savoie (Fayet-Cluses-Chamonix). Il était Président de l'ANACR du 10ème arrondissement et membre du bureau départemental de Paris.

Henri FEJOZ, Roger VAUDAUX (Haute-Savoie)

Le Chanoine Henri Fejoz est décédé à 95 ans. Mobilisé en 1939, il fut engagé au Mont Cenis avec le 13e B.C.A., puis en Lorraine, en Alsace, en Norvège (Namss) et dans la Somme. Blessé, fait prisonnier, évadé à Namur, il revint en Savoie. En 1941, il est nommé curé d'École-en-Bauges où il aide la Résistance. Le 6 juillet 1944, il tentera vainement de sauver 14 de ses concitoyens âgés de 14 à 70 ans, allant jusqu'à proposer de donner sa vie contre la leur. Au moment de leur exécution par les nazis, c'est le pistolet sur la tempe, qu'il doit apporter l'extrême-onction à ces malheureux lâchement assassinés. Son courageux parcours lui valut la Légion d'honneur, la Médaille militaire, la Croix de guerre, la médaille du Résistant volontaire, la médaille de Norvège reçue des mains du roi Olaf V, le repos auprès des 14 fusillés de la commune.

Fils d'agriculteurs, fervent patriote, Roger Vaudaux rejoignit au printemps 1943 les maquis FTPF des Voirons à la "Cova" qui l'affecta un peu plus tard à la Cie 93-20, dite compagnie "Rigadin", sous les ordres du capitaine Bourgeois, douanier de Loisin. Il participa à plusieurs coups de main contre l'occupant, à la libération de Cluses où il sera blessé. Rétabli, il poursuivra la lutte en Maurienne jusqu'à la victoire.

L'ANACR de Haute-Savoie a été aussi endeuillée par la disparition d'Edmond MARCE qui, après la Résistance, continua la lutte au 7e B.C.A. en participant aux combats de Belleface-en-Tarentaise, de Louis ROCH, de Claudie CRETALLAZ, "Amie de la Résistance".

René MICHAUD (Charente)

Né à Chasseneuil en 1925, René Michaud était instituteur à Mazerolle lorsqu'il rejoignit le maquis Foch. Le pays libéré, il enseigna à Chasseneuil jusqu'à sa retraite.

L'ANACR de Charente a aussi été endeuillée par la disparition à 80 ans de Fernand PASQUET, Président de l'Amicale du Maquis Bir-Hackeim, de l'Amicale de la 2ème DB et de l'Association des combattants de moins de 20 ans, de Roger BEILLARD, un autre ami de Bir-Hackeim disparu dans sa 91ème année, de Jean BLANCHER, ancien de la section Spéciale de Sabotage.

LOT-ET-GARONNE

Le Comité cantonal ANACR de Penne-Saint-Sylvestre a tenu le 13 décembre son Assemblée générale à l'ancienne mairie de Saint-Sylvestre, en présence de Mme Marie- Hélène Valente, sous-préfète de Villeneuve-sur-Lot, de Jean-Pierre Lorenzon, maire de la localité et conseiller général, du commandant de la brigade de gendarmerie de Penne-d'Agenais.

Avant le début des travaux, toutes ces personnalités ont visité l'exposition de la Résistance présentée par Brigitte Moréno, présidente départementale des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)". Le président du comité, Gilbert Paltré, fit le compte-rendu d'activité 2005 et présenta les projets 2006. Mme Langelez fit le compte rendu financier, Henri Deltieu présenta la composition du bureau cantonal, avec à la présidence d'honneur Mme Alice Demaux, ancienne déportée, qui remplace Michel Virenque, ancien sous-préfet honoraire décédé en cours d'année.

CHARENTE

Organisée par l'ANACR et la municipalité d'Oradour (Charente), une cérémonie a eu lieu le 2 octobre à la stèle à la Mémoire de Madeleine et Gustave Normand, arrêtés le 27 mars 1942 pour leur action contre l'occupant nazi. Madeleine fut assassinée à Auschwitz en février 1943, Gustave fut fusillé au Mont Valérien le 2 octobre de la même année.

La commémoration s'est déroulée sous la Présidence du Maire Yves Clément, en présence du député Jérôme Lambert, de Frank Bonnet Conseiller général du Canton d'Aligre, de nombreux élus, des présidents d'associations avec 18 drapeaux.

Après les sonneries traditionnelles, le dépôt de gerbe et la minute de silence, le Président de l'ANACR, Camille Dogneton rendait hommage aux martyrs en y associant les noms des nombreux patriotes du Ruffécois arrêtés au mois de février 1943, plusieurs d'entre eux furent fusillés et déportés...

Emile BERTRAND (Savoie)

Né en 1923 dans une famille de petits paysans, Emile Bertrand était une figure emblématique de la Résistance en Tarentaise. Dès septembre 1942, il adhère à l'organisation communiste clandestine et participe à des actions de sabotage (47 pylônes électriques abattus...), à la destruction d'usines (Notre-Dame-de-Briançon, Saint-Marcel, la Bathie), à la neutralisation et au désarmement de 3 unités de GMR. Emile deviendra le chef de la Cie 92.12 puis de la Cie 92.05 des FTP, unités qui organisent des embuscades contre les troupes allemandes, notamment à Aigue-blanche, Saint-Marcel, Notre-Dame-de-Briançon et Teissens-sur-l'Isère. Après avoir participé à la libération de la Haute Tarentaise jusqu'à la fin août 1944, il s'engagera pour la durée de la Guerre et sera démobilisé en août 1946. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur et titulaire de la carte C.V.R.

Marthe MASCO (Allier)

Née en 1909, Marthe, qui habitait Paris depuis 1921, entra en liaison avec la Résistance dans le 19ème arrondissement, à partir d'octobre 1940, distribuant tracts et journaux clandestins. C'est ainsi qu'elle fit connaissance des familles de Prosper et Guy Mocquet, de Lucien Sampaix. Le 21 septembre 1942, elle fut arrêtée après avoir hébergé un responsable F.T.P., et internée dans la cellule du Palais de Justice jusqu'en novembre 1942. A la Libération, elle était sur les barricades du Pont de Flandre. Marthe était titulaire des Cartes du Combattant 39-45 et de la Carte du C.V.R.

Denise SIGNORET (Vaucluse)

Le comité de Carpentras de l'ANACR du Vaucluse a été endeuillé par la disparition à l'âge de 84 ans de Denise Signoret, fidèle adhérente de l'ANACR.

Gontran ARROUY, Antonin MONTEILS (Gers)

Fait prisonnier à la bataille de Dunkerque en 1940, Gontran Arrouy fut, après plusieurs tentatives d'évasion, muté dans un camp disciplinaire sur la frontière Hollandaise d'où, grâce à un médecin du camp, il put regagner la France dans un train de malade. Démobilisé en juin 1943, il entra en Résistance aux côtés de Bourrec et Vila, responsables de la résistance dans le Gers. Dénoncé en Août 1944, il échappa aux Allemands venus l'arrêter. A la libération de Castéra Verduzan il est chargé par le C.D.L. d'organiser le C.L.L. remplaçant la municipalité fantoche mise en place par Vichy. Lors des premières élections libres, il est élu avec le plus grand nombre de voix, mais il choisit d'être adjoint au maire, pendant 33 ans. Il avait 94 ans.

Meunier de métier, Antonin Monteils parcourut avec son camion la moitié du département, assurant la liaison avec les groupes de Résistance, hébergeant des résistants essayant de passer en Espagne. Intégré au groupe Mauraige, il est arrêté en juillet 1944 par les Allemands et incarcéré à la prison de Toulouse, d'où il sortira à la Libération de la ville. Membre de notre association depuis sa création dans le département, il avait 101 ans.

L'ANACR du Gers a déploré aussi la disparition de Georges Palacin, ancien du Corps franc Pommiers, et DU 49ème R.I. et d'André POUSSON, ancien FFI dans le 14ème R.I.

Paul LAVANANT (Côtes d'Armor)

Né en 1918 à Pontivy, il était entré en 1942 aux FTPF. Il participa notamment au sabotage du terrain d'aviation de Saint-Brieuc. Arrêté le 6 juin 1943, torturé, emprisonné au Fort du Hâ à Bordeaux, transféré à Compiègne puis déporté à Buchenwald, il connaît la marche de la mort et perdra la vue durant ces épreuves.

A PROPOS DES ARCHIVES NATIONALES

Les polémiques sur les archives nationales, leur conservation, leur classement, et surtout leur accessibilité par ceux qui peuvent en avoir besoin : chercheurs, historiens, voire membres du pouvoir exécutif... n'ont guère cessé. Voici que se dessine une nouvelle vague de contestations.

On se rappelle qu'en 1997, en raison du procès Papon, le premier ministre d'alors, M. Jospin, signa une circulaire facilitant l'accès aux archives de la Seconde Guerre Mondiale. C'était le prélude à un projet de loi. Mais il n'y a toujours aucun projet de loi déposé. Les archives des principaux hommes politiques étant considérées comme « privées », on apprend en cours de discussion que tel est le sort des papiers du Général de Gaulle pendant toute la guerre 1939-1945. Peut-être certains personnages les considèrent-ils comme de peu d'intérêt ? Peut-être d'autres craignent-ils qu'il en sorte des vérités qui pourraient être plus que nuisibles pour eux-mêmes ou pour les causes qu'ils défendent...

Il faut dire que des organismes de haute autorité approuvent cette difficulté, voire cette interdiction d'accès à des archives qui peuvent être capitales. Ainsi a-t-il été affirmé sans démenti que le Conseil Constitutionnel interdit tout accès à ses archives pendant 60 ans. En fait, alors que le soutien de l'Etat aux monuments historiques a singulièrement régressé ces derniers temps, le sort des archives pouvant être qualifiées de la même façon est plus triste encore.

Certes, le Président de la République avait annoncé l'an dernier la construction d'un nouveau bâtiment destiné à accueillir les Archives Nationales actuellement à l'étroit. Un architecte est au travail, mais il faudra un certain nombre d'années pour que le projet soit mené à

terme, et encore si la direction de l'Etat s'applique à le faire mener à bien par l'attribution des moyens nécessaires. Quand on pense qu'actuellement beaucoup des révélations qui peuvent être faites ou des précisions capitales qui sont apportées sur la guerre, l'Occupation, la Résistance, viennent d'archives qui, pour des raisons dues à la complication des opérations militaires, des occupations, des butins de guerre... se trouvent hors de nos frontières et (voyez Paxton) de l'autre côté de l'Atlantique !

Le problème concerne l'histoire nationale, la formation civique des citoyens, la mise à jour d'idées positives (ou négatives...) pouvant inspirer l'action des politiques, des gouvernements, des hautes institutions d'Etat... Quelle pitié !

Une information positive, quand même, mais il ne s'agit pas des Archives nationales, seulement de celles de la Préfecture de Police de Paris. Elle a procédé à un échange avec le Mémorial Juif. Le Président de celui-ci a caractérisé un aspect indubitablement utile des recherches qu'il va pouvoir mener. Comme l'a dès longtemps révélé Serge Klarsfeld, environ deux familles juives sur trois furent sauvées par des Français. Parmi ceux-ci, des policiers parisiens qui, volontairement, lors des rafles de juillet 1942, n'avaient pas appliqué les ordres, certains prévenant des familles qu'ils connaissaient, d'autres feignant de ne pas les trouver, d'autres les laissant tout bonnement s'échapper. A Paris, un policier sur cinq, soit environ 15.000 hommes, fut l'objet de mesures d'épuration après la Libération. Il serait bon que ceux qui ont fait leur devoir en refusant de suivre les ordres des Bousquet et autres soient également identifiés.

1941 : BERNANOS A LA JEUNESSE

Le grand écrivain catholique Georges Bernanos, ancien combattant de 14-18, avait surpris l'opinion lorsque, pendant la guerre d'Espagne, il publia, comme le fit également son collègue François Mauriac, une violente dénonciation des crimes franquistes : « *Les Grands Cimetiers sous la Lune* ». En 1938, ne pouvant supporter la capitulation franco-anglaise de Munich, certain - à l'instar même de l'un de ses signataires, Edouard Daladier - qu'elle ne nous apporterait que la guerre, Bernanos s'exila au Brésil, à Barbacena. Il allait bientôt y devenir le plus brillant auteur de billets qui font date et que la France libre imprima... à Beyrouth au début de 1944.

L'un de ses premiers billets exprime une aspiration bien connue des Résis-

tants français : l'aspiration à l'union qu'ici consacrèrent nos responsables nationaux, réunis autour de Jean Moulin le 27 mai 1943. Il écrivait en effet : « Je sens bien que la plupart d'entre vous, comme c'est absolument leur droit, restent plus ou moins fidèles à...des habitudes de pensée, de sentir, de juger selon leur classe, leur parti. Cela n'a aucune importance lorsqu'il s'agit de marcher ensemble à l'ennemi ». En novembre 1941, ayant appris la fusillade des martyrs de Châteaubriant, qui n'appartenaient certes pas à sa famille de pensée, Bernanos lance le texte magnifique dont la BBC donne lecture : « Français ! Nous devons cette année notre hommage aux précurseurs, aux annonceurs, aux premiers témoins de la future victoire, aux otages assassinés... »

« Enfants de France ! Souvenez-vous que ces martyrs sont morts seuls, un matin, à l'heure où les usines ouvrent leurs portes et qu'en prêtant bien l'oreille ils auraient pu entendre l'immense rumeur des machines qui, d'un bout à l'autre du territoire, sur l'ordre de Pétain, travaillent pour la victoire allemande. Enfants de France ! A votre âge, il est encore plus difficile de mépriser que de haïr.

« Laissez donc, laissez comme des hommes, l'imposteur qui a osé désavouer les victimes en face des bourreaux. Souvenez-vous que dans les derniers pas qu'ils firent de leur cellule à la fosse, tandis qu'ils sentaient se refroidir sur leurs épaules la sueur d'une nuit d'agonie, ces malheureux ont pu se demander s'ils ne mouraient pas en vain. Souvenez-vous, souvenez-vous, afin que, lorsque nous aurons fait justice du parjure - nous, vos pères - vous acheviez de déshonorer sa mémoire et son nom avant de les jeter tous deux à l'oubli ».

LA DERNIERE PIECE DE THOMAS BERNHARD

Le célèbre romancier et dramaturge autrichien Thomas Bernhard, véritable porte-drapeau, en toutes ses œuvres, de l'opposition au nazisme, à ses disciples et à ses imitateurs, consacre une pièce à l'évocation du « cas Filbinger ». Filbinger, Ministre de la région allemande du Bade-Wurtemberg, a été démasqué comme ancien juge de la Marine militaire nazie et a bien sûr participé à des condamnations à mort. Le personnage s'exprimait entre ses quatre murs comme un nazi nostalgique du « bon vieux temps », fêtant tous les ans avec ses deux sœurs la naissance de son idole : Himmler. En uniforme S.S., ce beau monde feuilletait un album de photos où trône le commandant qu'il fut. La pièce s'achève sur le désaccord de l'une des deux sœurs avec les deux autres personnages. Mais l'essentiel a évidemment été l'évocation qui précède.

HOMMAGE AUX HEROS DE L'AFFICHE ROUGE

Dimanche 26 février 2006, à 11 heures, près de 200 personnes se sont rassemblées au Cimetière parisien d'Ivry devant la stèle à l'effigie de Missak Manouchian et dédiée aux 23 héros de l'Affiche rouge, immortalisés par cette affiche que les nazis auraient voulu être le vecteur de leur stigmatisation, ainsi que par le beau poème d'Aragon reprenant la dernière lettre de Manouchian à son épouse Melinee.

Comme chaque année depuis la Libération, cette cérémonie d'hommage était organisée, avec le concours de la Mairie d'Ivry, par l'ANACR et l'U.G.E.V.R.E. Elle était placée sous la présidence de Louis Cortot, Compagnon de la Libération et Président de l'ANACR.

On remarquait la présence notamment de M. Lieutenant-colonel Protard, conseiller, représentant M. Hamlaoui Mekachera, ministre des Anciens Combattants, de M. Philippe Bouyssou, 1^{er} adjoint au maire d'Ivry, de M. Jean-Claude Lefort, député, de M. Alpicella, Consul d'Italie, de M. Khazarian, Conseiller de l'Ambassade d'Arménie, de Mme Chantal Bourvic, Conseillère générale du Val-de-Marne, de Mme Marie-Claude Garel, conseillère générale des Hauts-de-Seine, de MM. Robert Créange, secrétaire général de la FNDIRP et vice-président de l'UFAC, Raphaël Vahé, Président de l'A.R.A.C., Pierre Rebière, Président de l'Association des Familles de fusillés et massacrés, Georges Duffau, Président du Comité du Souvenir du Mont-Valérien ; la Direction nationale de l'« Association Nationale des Amis(e)s de la Résistance (ANACR) » était représentée par Jean-Paul Riffault et Jacques Varin.

Devant plus de 20 drapeaux d'Associations du monde combattant, de la Résistance et de la Déportation et après l'Appel des 23 noms des « Morts pour la France », et la minute de silence à leur mémoire, après le dépôt des gerbes et l'écoute dans le recueillement du Chant des Partisans, Philippe Giustinati, secrétaire général des Garibaldiens, au nom de l'U.G.E.V.R.E., puis Jacques Weiller, vice-président national, au nom de l'ANACR, rappelleront tout à la fois le sens du combat et du martyre de ces 23 résistants étrangers - de six nationalités - et français, assassinés par les nazis, et celui de la commémoration de leur martyre, dans un monde qui connaît toujours les menaces de guerre, le racisme, les résurgences du fascisme.

La Marseillaise clôtura la cérémonie.

LIVRES • LIVRES • LIVRES

VERCORS... PAYS DE LA LIBERTE

Par Raymond Tonneau

Ce nouveau livre sur le Vercors présente un incontestable intérêt, non qu'il retrace toute l'histoire tragique des unités victimes de la barbarie hitlérienne, mais parce qu'il raconte en ses extrêmes détails ce qu'en ont vécu les membres de son groupe, jeunes volontaires de Romans. Ils viennent en effet de cette ville qui, le 10 mars 1943, connut une puissante manifestation populaire pour empêcher le départ d'un train de requis du STO.

L'auteur est alors très jeune ouvrier dans l'industrie de la chaussure, dont la ville est l'une des principales productrices. Le 15 mars de cette année 1943, à 17 ans et demi, il monte au maquis. (Petite erreur de désignation à corriger : à cette date n'existaient pas les Forces Françaises de l'Intérieur. Elles virent le jour, par l'union de l'ensemble des formations résistantes au sein du CNR qui organisa dans le même esprit que lui l'union de leurs formations armées.)

L'auteur ne prend pas part au débat non encore conclu sur le Vercors : l'imprudence d'une si importante concentration de résistants, de même que l'intervention ouverte de l'aviation alliée, alors que le Gouvernement Provisoire d'Alger n'intervient pas. Certes, le télégramme de Chavante est cité, et lorsque c'est l'aviation allemande qui se met à utiliser pour ses planeurs le terrain préparé par le maquis et que tombe en plus une pluie de parachutistes, le groupe, vivant ce drame à distance, se sent « révolté de savoir que notre terrain, refusé par Londres et Alger, se trouve subitement conforme pour l'ennemi et sa folle meurtrière et devient leur point de débarquement principal... » Mais suit le récit déchirant de la tentative de ce groupe d'échapper au massacre. L'auteur restera le seul survivant, après que son frère soit tombé à ses côtés, après une fuite que l'on oserait dire acrobatique dans des pentes montagneuses où il risque la mort à chaque pas, dans la forêt où il échappe à ses ennemis une nuit entière en la passant au sommet d'un arbre géant pendant que des S.S. le cherchent au sol et, le lendemain, gagnant le village précédemment martyrisé de Mallevall, grâce à une grenade miraculeusement conservée au fond d'une de ses poches. Bref, il survit, connaît la Libération et décide en ses vieux jours de publier ses souvenirs. Mais l'évocation du livre serait trop partielle si nous ne notions que l'auteur est à l'époque membre d'un groupe appelé « Union patriotique indépendante », dont l'initiateur fut un prêtre, l'abbé Gréoux, que tout le monde connaît depuis longtemps sous le simple nom de : « Abbé Pierre ».

Ce groupe, auquel appartient alors le scout Raymond Tonneau, a bien sûr des contacts avec des maquisards de l'A.S. et des F.T.P. Il est touchant de constater que, de cette époque jusqu'à celle où paraît le livre, sa conception et sa pratique de l'union ont totalement persisté. L'abbé Pierre n'est pas étranger à cet état d'esprit. Dans un texte de mai 1943, qu'il reprend avec sa préface, il écrivait à l'intention des jeunes qu'il appelait à la lutte : « Sais-tu être frère, même de ceux qui pensent autrement que toi, pourvu que tu les voies sincères, eux, comme toi. Sais-tu causer avec eux chichement et les aimer et savez-vous ensemble vous efforcer vers un approfondissement où vous

vous rencontrerez unis dans une vérité plus exacte ? ».

Editions du Signe - 1 rue Alfred Kastler - 67201 ECKBOLSHEIM

HOMMAGE AUX MORTS DES P.T.T.

Édité par Libération Nationale-PTT

L'Association « Libération Nationale P.T.T. », partie intégrante de l'A.N.A.C.R., vient d'éditer un document qui s'avère indispensable.

Elle avait publié une histoire sérieuse et dense sur l'action des membres du réseau de postiers portant son nom sous l'Occupation, mais la nouvelle initiative est motivée par le changement de statut de la Poste.

Elle explique : « en raison des formes nouvelles de gestion et des bouleversements constatés au niveau du patrimoine immobilier de France Télécom, un grave danger se précise avec le risque de disparition des plaques et stèles rappelant la Résistance des Postiers. C'est ainsi que l'immeuble situé au 103 rue de Grenelle à Paris, ancien central téléphonique avec la tour Chappe témoin de la première communication téléphonique a été livré à la spéculation immobilière et vendu à une société américaine. La plaque commémorative a été déposée et remise dans les locaux réservés aux archives de l'entreprise. Nous sommes d'autant plus vigilants que depuis 2002 le rythme des opérations de délocalisation ou de vente s'intensifie sur tout le territoire national ».

En conséquence les plaques apposées sur d'anciens établissements des P.T.T. à la mémoire de résistants tombés au combat sont toutes reproduites, chacune accompagnée d'un bref historique, dans cette précieuse brochure, qui témoignera de l'importance des communications dans cette guerre et du rôle éminent tenu par les techniciens et les personnels d'exploitation de l'administration des P.T.T. Merci au président Trébosc et au secrétaire Blanchon d'avoir été les artisans essentiels de cette indispensable réalisation.

Libération Nationale PTT, Tour Onyx, 10 rue Vandrezanne 75013 - Paris.

LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

FRANCE D'ABORD

Rédaction - Administration 79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris

Directeur de Publication : Jean-Emile FREIRE

REDACON - ADMINISTRATION 79, rue Saint-Blaise, 75020 PARIS Tél. : 01.44.64.80.60 - C.C.P. 4194-42 W PARIS e-mail : journaldelaresistance@wanadoo.fr

ABONNEMENTS France 11 € Etranger 13 € Abonnement de soutien 25 € Le numéro 2,5 €

CHANGEMENTS D'ADRESSE Prière de joindre la bande du dernier numéro reçu et deux timbres-poste pour frais

Édité par la S.A.R.L. FRANCE-D'ABORD Le gérant : Jean FREIRE Commission paritaire des Publications et Agences de Presse - N° 0308 A 06405

Imprimerie Multi Inco Photo 3-5, rue de l'Atlas, 75019 Paris

Tél. : 01.40.03.96.60